



HAL
open science

L'écriture de l'exil et l'hypothèse du Marrane (Kafka, Benjamin, Derrida et au-delà)

Marc Goldschmit

► **To cite this version:**

Marc Goldschmit. L'écriture de l'exil et l'hypothèse du Marrane (Kafka, Benjamin, Derrida et au-delà). 2014. halshs-01011775

HAL Id: halshs-01011775

<https://shs.hal.science/halshs-01011775v1>

Preprint submitted on 24 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'écriture de l'exil et l'hypothèse du Marrane (Kafka, Benjamin, Derrida et au-delà)

Marc Goldschmit

N°73 | juin 2014

La représentation de l'exil n'efface pas sa douleur, mais initie un mouvement de retour sur soi du sujet. L'exil est en excès sur la représentation, il lui faut une écriture sans appui que nous recherchons ici à travers quatre ellipses: 1/ l'exil de l'exil des écrivains juifs allemands chez Kafka, qui ne peuvent ni écrire, ni ne pas écrire. 2/ L'exil transcendantal des vivants et des morts pour Benjamin qui appelle une tout autre écriture de l'histoire. 3/ L'exil antérieur de la circoncision de la langue chez Derrida, à laquelle répond la réaffirmation du corps et du nom, du sexe et de la signature. 4/ Le double exil judéo-chrétien des marranes comme figure imaginaire du secret de l'exil, auquel ne peut répondre qu'une mémoire de l'immémorial.

Working Papers Series

L'écriture de l'exil et l'hypothèse du Marrane (Kafka, Benjamin, Derrida et au-delà)

Marc Goldschmit

Juin 2014

L'auteur

Marc Goldschmit est philosophe, chercheur à l'Institut des Hautes Études en Psychanalyse. Il a publié: *Jacques Derrida, une introduction* (Agora-Pocket, 2003); *L'écriture du messianique. La philosophie secrète de Walter Benjamin* (Hermann, 2010) ; *L'hypothèse du Marrane* (Éditions du Félin, 2014). Deux livres à paraître: *Littérature et Métaphysique* et *Sous la peau métaphysique du langage*.

Le texte

Texte rédigé dans le cadre du séminaire Non lieux de l'exil, présenté lors de la séance du 12 décembre 2013 (pour en savoir plus : <http://www.fmsh.fr/fr/c/4165>).

Citer ce document

Marc Goldschmit, *L'écriture de l'exil et l'hypothèse du Marrane (Kafka, Benjamin, Derrida et au-delà)*, FMSH-WP-2014-73, juin 2014.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2014

Informations et soumission des textes :

wpmsh@msh-paris.fr

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.fmsh.fr>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpmsh.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

La représentation de l'exil n'efface pas sa douleur, mais initie un mouvement de retour sur soi du sujet. L'exil est en excès sur la représentation, il lui faut une écriture sans appui que nous recherchons ici à travers quatre ellipses: 1/ l'exil de l'exil des écrivains juifs allemands chez Kafka, qui ne peuvent ni écrire, ni ne pas écrire. 2/ L'exil transcendantal des vivants et des morts pour Benjamin qui appelle une tout autre écriture de l'histoire. 3/ L'exil antérieur de la circoncision de la langue chez Derrida, à laquelle répond la réaffirmation du corps et du nom, du sexe et de la signature. 4/ Le double exil judéo-chrétien des marranes comme figure imaginaire du secret de l'exil, auquel ne peut répondre qu'une mémoire de l'immémorial.

Mots-clefs

sujet, représentation, douleur, archi-exil, exil transcendantal, exil antérieur, désespoir, remémoration, langue, écriture, littérature, marrane

Writing the exile and the hypothesis of the Marrano (Kafka, Benjamin, Derrida and beyond)

Abstract

The representation of exile does not erase its pain, but initiates a movement of introspection of the subject. Exile is in excess on its representation, it lacks a ground for its writing, a void we will analyze through four ellipses: 1/ The exile of exile with regard to the German Jewish writers who, according to Kafka, could neither write nor not write; 2/ The transcendental exile of the living and the dead for Benjamin which requires a totally different writing of history; 3/ The former exile that is the circumcision of language according to Derrida, to which answers the reaffirmation of the body and the name, of the sex and the signature; 4/ The Judeo-Christian Marrano as imaginary figure of secret exile, to which can only answer a memory of immemoriality.

Keywords

Subject, representation, pain, archi-exile, transcendental exile, former exile, despair, remembering, language, writing, literature, Marranos

Sommaire

| | |
|--|----------|
| Première hypothèse ou première ellipse : l'exil dans la langue, condition d'une littérature impossible (Kafka). Exil impossible et exil dans l'exil des écrivains juifs allemands | 4 |
| Seconde hypothèse elliptique : la remémoration messianique de l'exil (Benjamin). Exil transcendantal des vivants et des morts | 5 |
| Troisième ellipse : la circoncision de la langue comme exil antérieur (Derrida). Exil antérieur de la circoncision | 6 |
| Quatrième ellipse : l'hypothèse du Marrane. Double exil judéo-chrétien des marranes | 7 |

L'exil (l'être-hors-de-soi et de chez soi) est une souffrance du sujet. Celui-ci souffre de la violence de l'histoire et de la politique sur sa vie, violence qui vient pousser la vie hors d'elle-même et de ses conditions matérielles. Le sujet souffre d'être condamné au dehors, et dépossédé, désapproprié de ce qui fait l'ipséité de sa vie. L'exil peut venir s'inscrire dans le sujet comme un choc sans affects, de telle manière que le sujet exilé peut connaître après-coup, sans comprendre, l'angoisse d'un affect sans choc à laquelle manque la reprise dans une représentation. C'est une disjonction du temps qui défait toute synthèse possible. La représentation de l'exil est alors une nécessité pour le sujet exilé, elle lui permet au moins de mettre en rapport ses affects avec le choc existentiel de l'exil. La représentation n'efface pas la douleur mais initie un mouvement de réappropriation et de retour sur soi du sujet, qui tente spéculairement de se retrouver et de se reconstituer. Par la représentation de l'exil, le sujet exilé se représente, il devient sujet de l'exil représenté.

Une telle représentation du sujet, qu'elle soit fantasmatique, voire impuissante à produire une réappropriation, n'est pourtant jamais vaine. Ce déplacement de la douleur, de la vie à la représentation, permet au sujet de s'apparaître dans une répétition spéculaire de l'exil qui en rejoue le drame. Par la représentation se lient des affects et des représentations qui ne donnent pas nécessairement lieu à une figure ou à une reconfiguration mythologique, à une identification fantasmatique. Cette liaison rend possible une articulation langagière qui peut initier autre chose, une vie réinventée ne relevant peut-être plus d'un « sujet ». L'exil n'est pas seulement irréversible : il fait apparaître que le sujet est essentiellement perdu, sans appui ni substance. En ce sens radical, qui n'est pas celui du vécu mais de la pensée, l'exil est en excès sur la représentation, il peut d'ailleurs libérer le sujet en l'exposant au hors-sujet de la vie.

Il nous est loisible de mettre à l'épreuve quatre hypothèses ou tentatives de lier l'exil au-delà de la représentation, dans un mouvement qui n'est plus celui de la reconstitution d'un sujet, mais de l'invention d'une écriture sans appui et sans substance. Quatre ellipses destinées à susciter la discussion quant à la possibilité d'une écriture de l'exil au-delà de l'exil et de la demeure : une écriture en excès sur la représentation où s'esquisse la pensée d'un « archi-exil », d'un exil de l'exil

pré-archi-originaire, qui n'est peut-être pas sans rapport avec ce qui a pu être nommé les « non-lieux de l'exil ».

Première hypothèse ou première ellipse : l'exil dans la langue, condition d'une littérature impossible (Kafka). Exil impossible et exil dans l'exil des écrivains juifs allemands

Dans une lettre du 21 juin 1921 à Max Brod, Kafka parle de la quadruple impossibilité dont l'écriture est à la fois l'objet et le sujet. Ces quatre exils de l'écrivain dans sa langue constituent l'origine impossible de la littérature pour l'écrivain juif européen lié au judaïsme du père. « Ce que voulaient la plupart de ceux qui commencèrent à écrire en allemand, c'était de quitter le judaïsme, avec l'approbation vague des pères (c'est ce vague qui était révoltant), ils le voulaient, mais leurs pattes de derrière collaient encore au judaïsme du père, et leurs pattes de devant ne trouvaient pas de nouveau terrain. Le désespoir qui s'en suivit constitua leur inspiration¹ ».

Les Juifs exilés commencent à écrire en allemand, la langue de la littérature romantique et aussi de l'étranger. L'immigration et l'exil linguistiques sont inséparables pour eux de la volonté de quitter le judaïsme, de s'en exiler pour commencer à écrire, comme si le judaïsme, théologie et religion comprises, barrait la possibilité de l'écriture. L'artiste juif qui commence à écrire est dans un entre-deux invivable, il fait l'épreuve d'un *double bind* : il ne parvient pas à se libérer entièrement du judaïsme, et il reste encore entravé par le judaïsme du père, dont l'ambiguïté à l'égard de la vocation littéraire du fils est révoltante parce qu'elle suscite chez ce dernier une culpabilité paralysante. Mais en se libérant à moitié du judaïsme du père, l'écrivain juif est perdu et égaré, il erre privé de la lumière de la parole vraie de la tradition.

La littérature inspirée par le désespoir auquel cette situation doublement contradictoire donne naissance est un art impossible doublé d'une vie invivable cernée par une quadruple impossibilité : l'impossibilité de ne pas écrire, l'impossibilité

1. F. Kafka, lettre à Max Brod du 21 juin 1921, in *Œuvres complètes*, Paris : Gallimard, « La Pléiade », t. III, 1984, p. 1087.

d'écrire en allemand, l'impossibilité d'écrire autrement, et l'impossibilité d'écrire. L'artiste juif exilé, qui commence à écrire et le fait en allemand pour s'exiler du judaïsme et du père, est obligé d'écrire mais ne le peut pas, et il ne peut ni écrire en allemand, ni dans une autre langue. Il endure alors un désespoir qui rend sa vie et son écriture impossible. Sa langue et son écriture sont paralysées en même temps que déchirés par des *double bind* qui le rendent fou, comme un chien enchaîné par les pattes de derrière courant en vain pour se libérer.

L'extraordinaire parabole qui finit cette lettre, résonne de manière troublante et étrangement prophétique ; elle articule l'essence de la littérature avec une double figure d'exilés: celle du Juif et du Tzigane. « C'était donc une littérature impossible de tous côtés, une littérature de tziganes qui avaient volé l'enfant allemand au berceau et l'avaient en grande hâte apprêté d'une manière ou d'une autre, parce qu'il faut bien que quelqu'un danse sur la corde (mais ce n'était même pas l'enfant allemand, ce n'était rien, on disait simplement que quelqu'un danse)² ». L'analogie entre l'écrivain juif et les tziganes voleurs d'enfants dit ici combien l'intrusion des Juifs dans la littérature allemande européenne est vécue comme une destruction de l'*oikos* allemand.

L'enfant volé au berceau par l'artiste juif (qui entre en littérature et s'exile du judaïsme en écrivant en allemand) est déguisé en tzigane. Cette mascarade et ce vol d'enfant ne sont pas ce qu'ils sont, ils ne sont rien, rien d'autre qu'un numéro de trapéziste en équilibre sur une corde au-dessus du vide. Ici la représentation du sujet exilé est soumise à un tremblement et un affolement par l'écriture. Le père de famille allemand a du souci à se faire : il ne reconnaît plus son fils accouré en tzigane et dansant comme un funambule sur un trapèze. Il voit en lui une forme étrange ressemblant à Odradek³ et qui vient hanter plus qu'habiter sa demeure. Ce spectre Odradek composé d'une étoile, de fils et d'un pivot, est comme une étoile filante, il n'habite pas vraiment les lieux qu'il traverse. Sa vie et sa survie, son exil à demeure, sont entièrement passées dans l'écriture et sont devenues littérature.

2. *Ibid.*

3. Figure énigmatique qu'on rencontre furtivement dans un texte daté de 1917, *Le souci d'un père de famille*, Œuvres complètes, t. II, 1980.

Seconde hypothèse elliptique : la remémoration messianique de l'exil (Benjamin). Exil transcendantal des vivants et des morts

Dans un texte de 1936, *Le Narrateur (Der Erzähler)*, quinze ans après la lettre de Kafka à Brod, Walter Benjamin pense le roman comme remémoration de souvenirs dont les sujets ont été abandonnés à l'oubli. « Nul ne meurt si pauvre, dit Pascal, qu'il ne laisse quelque chose. » Il laisse aussi des souvenirs qui ne trouvent cependant pas toujours d'héritiers. Le romancier recueille cette succession, le plus souvent avec une profonde mélancolie (...) Georges Lukacs est celui qui éclaire le mieux cet aspect des choses, quand il appelle le roman « la forme du déracinement [*Heimatlosigkeit*] transcendantal »⁴. Alors que les récits étaient enracinés dans l'expérience et pouvaient donner lieu à un héritage du passé, l'ère de l'information laisse le passé en quelque sorte orphelin de ses enfants. Les événements de l'histoire, perdus dans l'oubli, ne peuvent être entendus que dans la forme d'écriture qui correspond à l'abandon du passé, celle du « déracinement transcendantal ».

Le roman est une écriture de la remémoration issue d'un abandon ou d'un *exil transcendantal*. Il surgit au moment du déclin de l'art du récit, et s'en différencie par son inscription dans le livre et par la dimension générale qu'il donne à l'épopée. C'est la pauvreté de l'expérience, le déracinement des individus dans la solitude (exil essentiel), leur incapacité à en faire le récit épique (en un sens non-brechtien) qui donne lieu à l'apparition du roman. Benjamin écrit : « Le lieu de naissance du roman, c'est l'individu dans sa solitude, qui ne peut plus exprimer sous forme exemplaire ce qui lui tient le plus à cœur, parce qu'il ne reçoit plus de conseils et ne sait plus en donner.⁵ »

L'écriture de l'exil transcendantal définit le roman au-delà du récit et de la représentation. Benjamin en élargit la perspective au problème de l'histoire et de la rédemption. Il pense l'histoire depuis l'horizon d'une rédemption possible, d'une issue à l'époque désespérante où

4. Walter Benjamin, *Œuvres complètes*, tome III, Paris, Gallimard/Folio, 2000, p. 136.

5. *Ibid.*, p. 121.

seul triomphe le fascisme. Il y a non seulement un exil transcendantal des vivants qui précède tout exil, mais un exil des morts perdus dans le passé. L'histoire est une continuelle catastrophe, un *Trauerspiel* désespérant. La rédemption prend alors la forme de la répétition intégrale du passé dans l'historiographie, l'écriture de l'histoire : si l'histoire est répétée telle qu'elle a eu lieu et que ses événements ne disparaissent dans l'oubli, l'humanité peut être transfigurée. Il ne s'agit pas de faire advenir ce qui n'a pas été, ni de réparer ce qui est resté inaccompli dans une sorte d'éternité par les astres, mais de libérer l'histoire de tout relativisme historique comme de toute théodicée.

La rédemption n'est pas une sortie théologique hors de l'immanence de l'histoire (et de la terre) vers une réalité ou une dimension qui serait transcendante, mais elle est la répétition historiographique et romanesque du passé, qui fait advenir dans le présent ce qui n'a eu lieu qu'une fois – c'est la dimension proprement agissante de l'écriture : la reproductibilité des événements historiques est la condition de la rédemption, en tout cas de la réapparition du passé qui échappe à sa complète disparition. La rédemption ne sauve pas les sujets vivants, mais réitère la vie du passé et des morts ; elle effectue la répétition ou le retour de ce que l'on pourrait appeler, en pensant à ce que Roland Barthes écrit du deuil impossible de sa mère dans *La chambre claire*, « une qualité d'âme ». Ce n'est pas une synthèse de l'absolu et de la vie dans une représentation spéculative, mais une trace de l'écriture en deçà de toute représentation.

La remémoration devient par conséquent la porte par où pourrait entrer le Messie. C'est un autre espoir qui se lève ainsi, celui des désespérés, vivants ou morts : « Comme le disait Kafka, il existe un espoir infini, simplement pas pour nous⁶ ». C'est l'écriture qui fait histoire, et permet de faire venir après-coup ce qui a échoué, non pas sous forme apaisée, réconciliée et social-démocrate, mais comme condensation de forces insurrectionnelles. L'écriture est en ce sens une chance messianique pour l'histoire de l'exil et des exilés.

6. Walter Benjamin, *Correspondance II* (traduction Guy Petit-demange), Paris, Aubier-Montaigne 1979, p. 251 (juin 1938).

Troisième ellipse : la circoncision de la langue comme exil antérieur (Derrida). Exil antérieur de la circoncision

En 1991, un demi-siècle après le texte de Benjamin, Derrida écrit « Circonfession » pour répondre à « Derridabase » du philosophe Geoffrey Bennington⁷. Ces deux textes résultent d'un pari philosophique : « Derridabase » cherche à établir le système général de la pensée de Derrida, en prenant modèle sur l'informatique, afin de reconstituer un programme équivalent à un logiciel capable de tout prédire de cette pensée. Il s'agit pour lui de comprendre le sens de la philosophie de Derrida à partir d'une base de données. « Circonfession » tente de déjouer cette entreprise de représentation spéculaire, en montrant qu'elle est d'avance vouée à l'échec, et que l'écriture, la différence, la trace en deçà du sujet, ne peuvent être comprises, analysées, radiographiées par aucun logiciel.

« Circonfession » introduit un virus dans le programme de « Derridabase » qui arraisonne tout le corpus de textes de Derrida depuis une position du savoir analogue à celle de Dieu. Derrida raconte, dans « Circonfession », des bribes de son enfance à Alger, pour surprendre le savoir absolu du « théologiciel » de Bennington. Il cherche à remonter vers le secret inaccessible de sa circoncision, et dédie son texte à sa mère mourante au moment où il écrit ce texte. Il n'introduit pas seulement, de cette manière, sa biographie dans la philosophie, mais raconte son enfance avant l'exil, son sexe, le plus intime de son corps, la mort de sa mère, et porte à la limite l'idée de Nietzsche selon laquelle les philosophies constituent les biographies involontaires de leurs auteurs. Il réaffirme son nom en révélant son corps dans son corpus de textes ; il réaffirme le nom et la signature dans la philosophie qui tente de les mettre au dehors : le corps, le nom et la signature exilés hors du texte philosophique.

La circoncision de la langue, cette blessure d'avance qui double et précède toutes les autres, correspond à la différence, à la circoncision comme différence. C'est une différence de l'écriture au-delà de la représentation, qui n'est ni donnée, ni

7. G. Bennington et J. Derrida, *Jacques Derrida*, Paris, Seuil, « Les contemporains », 1991.

constructible, ni même positive ou objectivable, elle ne peut être pensée qu'au-delà du savoir et de la représentation. En gardant la mémoire de la blessure d'avance de la langue, la circoncision bouleverse les généalogies ; elle trouble les rives de la mémoire et entame une dérive qui rend possible une traduction de la blessure dans une langue de l'oubli. Peut-il y avoir souffrance du sujet, sujétion, sans une telle blessure d'avance ?

La résurrection du sujet en exil est en ce sens impossible : le langage qui précède le sujet et dans lequel celui-ci se représente son exil est d'avance circoncis, blessé. La circoncision rend alors tout discours sur l'exil, toute symbolisation, hors sujet ; elle voue peut-être l'exilé à l'écriture interminable. La circoncision, pour Derrida, est inséparable de la dissémination car elles déterminent l'une et l'autre une différence de la différence qui précède toute unité de l'histoire. La différence, l'écriture, la trace, la circoncision de l'exil ne sont pas exactement l'inconscient de la Métaphysique, c'est-à-dire le refoulé de l'histoire de la pensée occidentale, mais ce qui, comme l'inconscient, s'inscrit en s'effaçant, et n'apparaît que par ses traces.

Quatrième ellipse : l'hypothèse du Marrane. Double exil judéo-chrétien des Marranes

Les Marranes, ces Juifs de la péninsule ibérique, souvent exilés au Maghreb, ont été contraints de faire semblant de se convertir au christianisme, en pratiquant extérieurement des rites chrétiens, et en continuant à vivre un judaïsme intérieur, fantasmé et secret. Il faut peut-être, aujourd'hui, faire des marranes la figure littéraire secrète d'une philosophie destinée à échapper à tous les emprisonnements et à prendre la tangente dans une vie d'écriture.

Les Marranes sont des exilés qui restent. Ils restent là où ils vivent. Ils restent exilés de l'exil, ils restent juifs, ils sont ce qui reste des Juifs quand ceux-ci ont été chassés, ont fui, ou ont été massacrés. Ce reste se divise et devient innombrable en se dédoublant. Qui sont les Marranes ? Combien de Marranes sont-ils ? Derrière leur imposture (leur vie vouée à l'imitation chrétienne), les Marranes restent plus juifs que jamais, mais dans leur âme, au fond sans fond de l'inconscient. C'est ce qui les distingue et les voue à une fidélité inflexible et sans mesure, les singularise en deçà

de toute identification possible. Cette différence qui fait l'âme marrane plus encore que le sujet, est aussi vieille que le judaïsme.

Une telle fidélité immémoriale (inséparable de l'attente messianique) représente la pire hérésie au regard de l'Inquisition. L'idée de l'Inquisition, le projet de soumettre l'hérésie au châtement, à l'âge de l'Église, elle en est inséparable. Le Dieu athée des Juifs, Dieu auquel ils n'ont jamais cru, est intolérable et inassimilable pour la construction et l'édification de la communauté universelle. Les Marranes sont l'hérésie même, ils persistent et persévèrent dans leur alliance avec le Dieu athée parce qu'ils héritent et proviennent de l'élection, qui est la déconstruction de ce dont l'Église est la construction.

Les Marranes refusent de livrer leur secret, leur histoire reste invisible, hors de toute représentation possible, ils ne deviennent jamais sujet de l'histoire. La résistance marrane relève de ce que Milosz appelle « la pensée captive ». Leur clandestinité les voue à ce que Derrida nomme « clandestination ». La fidélité interminable à la foi juive est comme un trouble de la mémoire, un refus obstiné d'oublier. Il n'est pas anodin qu'une telle folie de la mémoire venue d'une foi sans croyance (*emouna* et non *pistis*) ait été combattue par des actes de foi, auto-da-fé, et d'abjuration publiques. La nécessité constante du secret pour la foi est aussi ce que l'Inquisition a cherché à nier et à effacer.

Cet excès du secret sur la représentation et sur le sujet qui le porte, inséparable de l'excès de l'exil et de la multiplication des lieux, défigure le Marrane en faisant de lui un aveugle à ce qu'il porte et à ce qu'il est. Le Marrane (ou la Marrane) est aveuglé et ébloui par les lumières qu'il allume et qu'il porte en lui et au-delà de lui. On a affaire ici à une pensée de l'exil qui relève d'une défiguration du sujet, d'une défection à force de lumières aveuglant la représentation de soi. Ce paradoxe d'un aveugle voyant, ou de l'aveugle faisant signe au-delà de toute objectivation et de toute révélation, appelle une nouvelle pensée des Lumières et de toutes autres lumières que celles du « soleil noir » de l'athéisme dont parle Jean-Luc Nancy. Il s'agit de chercher à penser des lumières séparées, les lumières d'une justice (outra-tragique au sens de Lacoue-Labarthe, c'est-à-dire aussi extramurale au sens de Nietzsche) disjointe de la vérité de l'exil. La pensée d'une impensable vérité de l'exil qui manque peut-être encore à l'avenir de la démocratie.

Working Papers : la liste

- Hervé Le Bras, Jean-Luc Racine & Michel Wieviorka, *National Debates on Race Statistics: towards an International Comparison*, FMSH-WP-2012-01, février 2012.
- Manuel Castells, *Ni dieu ni maître : les réseaux*, FMSH-WP-2012-02, février 2012.
- François Jullien, *L'écart et l'entre. Ou comment penser l'altérité*, FMSH-WP-2012-03, février 2012.
- Itamar Rabinovich, *The Web of Relationships*, FMSH-WP-2012-04, février 2012.
- Bruno Maggi, *Interpréter l'agir : un défi théorique*, FMSH-WP-2012-05, février 2012.
- Pierre Salama, *Chine – Brésil : industrialisation et « désindustrialisation précoce »*, FMSH-WP-2012-06, mars 2012.
- Guilhem Fabre & Stéphane Grumbach, *The World upside down, China's R&D and innovation strategy*, FMSH-WP-2012-07, avril 2012.
- Joy Y. Zhang, *The De-nationalization and Re-nationalization of the Life Sciences in China: A Cosmopolitan Practicality?*, FMSH-WP-2012-08, avril 2012.
- John P. Sullivan, *From Drug Wars to Criminal Insurgency: Mexican Cartels, Criminal Enclaves and Criminal Insurgency in Mexico and Central America. Implications for Global Security*, FMSH-WP-2012-09, avril 2012.
- Marc Fleurbaey, *Economics is not what you think: A defense of the economic approach to taxation*, FMSH-WP-2012-10, mai 2012.
- Marc Fleurbaey, *The Facets of Exploitation*, FMSH-WP-2012-11, mai 2012.
- Jacques Sapir, *Pour l'Euro, l'heure du bilan a sonné : Quinze leçons et six conclusions*, FMSH-WP-2012-12, juin 2012.
- Rodolphe De Koninck & Jean-François Rousseau, *Pourquoi et jusqu'où la fuite en avant des agricultures sud-est asiatiques ?*, FMSH-WP-2012-13, juin 2012.
- Jacques Sapir, *Inflation monétaire ou inflation structurelle ? Un modèle hétérodoxe bi-sectoriel*, FMSH-WP-2012-14, juin 2012.
- Franson Manjali, *The 'Social' and the 'Cognitive' in Language. A Reading of Saussure, and Beyond*, FMSH-WP-2012-15, July 2012.
- Michel Wieviorka, *Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation*, FMSH-WP-2012-16, juillet 2012.
- Nancy Fraser, *Feminism, Capitalism, and the Cunning of History: An Introduction*, FMSH-WP-2012-17, August 2012.
- Nancy Fraser, *Can society be commodities all the way down? Polanyian reflections on capitalist crisis*, FMSH-WP-2012-18, August 2012.
- Marc Fleurbaey & Stéphane Zuber, *Climate policies deserve a negative discount rate*, FMSH-WP-2012-19, September 2012.
- Roger Waldinger, *La politique au-delà des frontières : la sociologie politique de l'émigration*, FMSH-WP-2012-20, September 2012.
- Antonio De Lauri, *Inaccessible Normative Pluralism and Human Rights in Afghanistan*, FMSH-WP-2012-21, September 2012.
- Dominique Méda, *Redéfinir le progrès à la lumière de la crise écologique*, FMSH-WP-2012-22, October 2012.
- Ibrahima Thioub, *Stigmates et mémoires de l'esclavage en Afrique de l'Ouest : le sang et la couleur de peau comme lignes de fracture*, FMSH-WP-2012-23, October 2012.
- Danièle Joly, *Race, ethnicity and religion: social actors and policies*, FMSH-WP-2012-24, November 2012.
- Dominique Méda, *Redefining Progress in Light of the Ecological Crisis*, FMSH-WP-2012-25, December 2012.
- Ulrich Beck & Daniel Levy, *Cosmopolitanized Nations: Reimagining Collectivity in World Risk Society*, FMSH-WP-2013-26, February 2013.
- Xavier Richet, *L'internationalisation des firmes chinoises : croissance, motivations, stratégies*, FMSH-WP-2013-27, February 2013.
- Alain Naze, *Le féminisme critique de Pasolini, avec un commentaire de Stefania Tarantino*, FMSH-WP-2013-28, February 2013.
- Thalia Magioglou, *What is the role of "Culture" for conceptualization in Political Psychology? Presentation of a dialogical model of lay thinking in two cultural contexts*, FMSH-WP-2013-29, March 2013.
- Byasdeb Dasgupta, *Some Aspects of External Dimensions of Indian Economy in the Age of Globalisation*, FMSH-WP-2013-30, April 2013.
- Ulrich Beck, *Risk, class, crisis, hazards and cosmopolitan solidarity/risk community – conceptual and methodological clarifications*, FMSH-WP-2013-31, April 2013.
- Immanuel Wallerstein, *Tout se transforme. Vraiment tout ?*, FMSH-WP-2013-32, May 2013.
- Christian Walter, *Les origines du modèle de marche au hasard en finance*, FMSH-WP-2013-33, June 2013.
- Byasdeb Dasgupta, *Financialization, Labour Market Flexibility, Global Crisis and New Imperialism – A Marxist Perspective*, FMSH-WP-2013-34, June 2013.
- Kiyomitsu Yui, *Climate Change in Visual Communication: From 'This is Not a Pipe' to 'This is Not Fukushima'*, FMSH-WP-2013-35, June 2013.
- Gilles Lhuillier, *Minerais de guerre. Une nouvelle théorie de la mondialisation du droit*, FMSH-WP-2013-36, July 2013.
- David Tyfield, *The Coal Renaissance and Cosmopolitanized Low-Carbon Societies*, FMSH-WP-2013-37, July 2013.
- Lotte Pelckmans, *Moving Memories of Slavery: how hierarchies travel among West African Migrants*

- in *Urban Contexts (Bamako, Paris)*, FMSH-WP-2013-38, juillet 2013.
- Amy Dahan, *Historic Overview of Climate Framing*, FMSH-WP-2013-39, août 2013.
- Rosa Rius Gatell & Stefania Tarantino, *Philosophie et genre: Réflexions et questions sur la production philosophique féminine en Europe du Sud au XX^e siècle (Espagne, Italie)*, FMSH-WP-2013-40, août 2013.
- Angela Axworthy *The ontological status of geometrical objects in the commentary on the Elements of Euclid of Jacques Peletier du Mans (1517-1582)*, FMSH-WP-2013-41, août 2013.
- Pierre Salama, *Les économies émergentes, le plongeon ?*, FMSH-WP-2013-42, août 2013.
- Alexis Nuselovici (Nous), *L'exil comme expérience*, FMSH-WP-2013-43, septembre 2013.
- Alexis Nuselovici (Nous), *Exilience : condition et conscience*, FMSH-WP-2013-44, septembre 2013.
- Alexis Nuselovici (Nous), *Exil et post-exil*, FMSH-WP-2013-45, septembre 2013.
- Alexandra Galitzine-Loumpet, *Pour une typologie des objets de l'exil*, FMSH-WP-2013-46, septembre 2013.
- Hosham Dawod, *Les réactions irakiennes à la crise syrienne*, FMSH-WP-2013-47, septembre 2013.
- Gianluca Manzo, *Understanding the Marriage Effect: Changes in Criminal Offending Around the Time of Marriage*, FMSH-WP-2013-48, GeWoP-1, octobre 2013.
- Torkild Hovde Lyngstad & Torbjørn Skarðhamar, *Understanding the Marriage Effect: Changes in Criminal Offending Around the Time of Marriage*, FMSH-WP-2013-49, GeWoP-2, octobre 2013.
- Gunn Elisabeth Birkelund & Yannick Lemel, *Lifestyles and Social Stratification: An Explorative Study of France and Norway*, FMSH-WP-2013-50, GeWoP-3, octobre 2013.
- Franck Varenne, *Chains of Reference in Computer Simulations*, FMSH-WP-2013-51, GeWoP-4, octobre 2013.
- Olivier Galland & Yannick Lemel, avec la collaboration d'Alexandra Frenod, *Comment expliquer la perception des inégalités en France ?*, FMSH-WP-2013-52, GeWoP-5, octobre 2013.
- Guilhem Fabre, *The Lion's share : What's behind China's economic slowdown*, FMSH-WP-2013-53, octobre 2013.
- Venni V. Krishna, *Changing Social Relations between Science and Society: Contemporary Challenges*, FMSH-WP-2013-54, novembre 2013.
- Isabelle Huault & Héléne Rainelli-Weiss, *Is transparency a value on OTC markets? Using displacement to escape categorization*, FMSH-WP-2014-55, janvier 2014.
- Dominique Somda, *Une humble aura. Les grandes femmes au sud de Madagascar*, FMSH-WP-2014-56, janvier 2014.
- Débora González Martínez, *Sur la translatio de miracles de la Vierge au Moyen Âge. Quelques notes sur les Cantigas de Santa Maria*, FMSH-WP-2014-57, janvier 2014.
- Pradeep Kumar Misra, *The State of Teacher Education in France: A Critique*, FMSH-WP-2014-58, janvier 2014.
- Naeem Ahmed, *Pakistan's Counterterrorism strategy and its Implications for domestic, regional and international security*, FMSH-WP-2014-59, janvier 2014.
- Anatole Fogou, *Histoire, conscience historique et devenir de l'Afrique : revisiter l'historiographie diopienne*, FMSH-WP-2014-60, janvier 2014.
- Pierre Salama, *Les classes moyennes peuvent-elles dynamiser la croissance du PIB dans les économies émergentes?*, FMSH-WP-2014-61, février 2014.
- Marta Craveri & Anne-Marie Losonczy, *Growing up in the Gulag: later accounts of deportation to the USSR*, FMSH-WP-2014-62, february 2014.
- Philippe Steiner, *The Organizational Gift and Sociological Approaches to Exchange*, FMSH-WP-2014-63, GeWoP-6, february 2014.
- Françoise Bourdarias, Jean-Pierre Dozon & Frédéric Obringer, *La médecine chinoise au Mali. Les économies d'un patrimoine culturel*, FMSH-WP-2014-64, février 2014.
- Ilan Bizberg, *The welfare state and globalization in North America*, FMSH-WP-2014-65, may 2014.
- Philippe Steiner, *Cartographie des échanges*, FMSH-WP-2014-66, GeWoP-7, mai 2014.
- Olga Stepanova, *Le roman, la pièce de théâtre et le film : traits communs et particularités*, FMSH-WP-2014-67, mai 2014.
- Flavia Buzzetta, *Adaptations de thèmes magico-cabalistiques juifs médiévaux par le Quattrocento italien*, FMSH-WP-2014-68, mai 2014.
- Frédéric Landy, *Quelle sécurité alimentaire en Inde ? Dilemmes économiques, socio-politiques et environnementaux. Une mise en miroir francilienne*, FMSH-WP-2014-69, juin 2014.
- Hafidha Chekir, *Le combat pour les droits des femmes dans le monde arabe*, FMSH-WP-2014-70, juin 2014.
- Géraldine Thiry, Philippe Roman, *The Inclusive Wealth Index. A Sustainability Indicator, Really?*, FMSH-WP-2014-71, juin 2014.
- Michael Cronin, *Représenter l'exil: le sujet du non-exil*, FMSH-WP-2014-72, juin 2014.
- Marc Goldschmit, *L'écriture de l'exil et l'hypothèse du Marrane (Kafka, Benjamin, Derrida et au-delà)*, FMSH-WP-2014-73, juin 2014.
- Boris Chukhovich, *Le street art, un genre exilique ?*, FMSH-WP-2014-74, juin 2014.

Position Papers : la liste

Jean-François Sabouret, *Mars 2012 : Un an après Fukushima, le Japon entre catastrophes et résilience*, FMSH-PP-2012-01, mars 2012.

Ajay K. Mehra, *Public Security and the Indian State*, FMSH-PP-2012-02, mars 2012.

Timm Beichelt, *La nouvelle politique européenne de l'Allemagne : L'émergence de modèles de légitimité en concurrence ?*, FMSH-PP-2012-03, mars 2012.

Antonio Sérgio Alfredo Guimarães, *Race, colour, and skin colour in Brazil*, FMSH-PP-2012-04, July 2012.

Mitchell Cohen, *Verdi, Wagner, and Politics in Opera. Bicentennial Ruminations*, FMSH-PP-2012-05, May 2013.

Ingrid Brena, *Les soins médicaux portés aux patients âgés incapables de s'autogérer*, FMSH-PP-2013-06, April 2013.

Thalia Magioglou, *Refaire l'Europe ou refaire le « monde » ? Un commentaire sur l'ouvrage : « Refaire l'Europe avec Jürgen Habermas »*, FMSH-PP-2013-07, September 2013.

Samadia Sadouni, *Cosmopolitisme et prédication islamique transfrontalière : le cas de Maulana Abdul Aleem Siddiqui*, FMSH-PP-2013-08, September 2013.

Alexis Nuselovici (Nouss), *Étudier l'exil*, FMSH-PP-2013-09, September 2013.